Le calcul à l'école primaire

Autor(en): **Mauron, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040655

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On dessine les pommes

2e leçon de dessin

Les pommes sont cueillies, il s'agit maintenant de les dessiner. Les élèves ont été invités à apporter chacun une belle pomme pour la leçon suivante, et ensemble on observe sa forme, qui n'est pas régulière, mais qui l'est presque, on constate qu'elle présente de temps en temps une petite bosse, un creux.

Puis on regarde les jolies couleurs. Car la pomme n'est pas d'une seule couleur ; celle-ci a un côté rouge, mais l'autre a du jaune, du vert. Et puis, sur toutes les pommes, et chaque enfant regarde sa pomme, il y a comme une petite lumière, une place blanche carrée comme une petite fenêtre, juste du côté de la fenêtre de la classe.

Les enfants sont ensuite invités à prendre leurs crayons de couleur, parce que le crayon à papier ferait des lignes noires et qu'il n'y a pas de lignes noires sur la pomme ; puis on leur dit de dessiner tout ce qu'ils voient, et surtout de ne pas oublier de réserver la petite lumière et de choisir la couleur juste pour l'ombre qui est du côté opposé. Et on ajoute que, lorsque le dessin sera terminé, on ouvrira la pomme et on dessinera ce qui se trouve à l'intérieur. On verra sa chair nacrée, ses petits pépins bruns dans leur cloison brillante, la bordure fine de la pelure qui a la couleur de la pomme, et le dessin sera si joli que tous ceux qui le regarderont voudront manger vos belles pommes.

R. Rio.

Le calcul à l'école primaire

Lors des réunions de Fribourg, j'avais été fort étonné d'entendre l'un ou l'autre conférencier porter un jugement défavorable sur le calcul à l'école primaire : ils sous-estimaient ou sa valeur ou ses difficultés.

Cependant, l'univers entier est régi par les nombres et leurs rapports, depuis le galopin qui supplie sa mère de lui donner deux sous pour acheter un « chicket » chez le marchand de tabac, jusqu'aux astres qui gravitent dans les espaces sidéraux.

Nos procédés d'enseignement de cette matière sont-ils au point ? Je ne le pense pas, d'autant plus que tout progrès suppose un changement. Il ne faut pas oublier encore que l'école est une institution toute neuve. Elle en est à ses débuts et tâtonne dans le fatras des théories et des procédés.

Actuellement, le système d'enseignement du calcul se résume à ceci : proposer à l'enfant un type de problème, puis lui en faire résoudre un certain nombre jusqu'à ce que toute hésitation ait disparu. Il y a là un danger certain : le mécanisme risque de remplacer le raisonnement.

Si nous considérons, par exemple, les problèmes d'addition-soustraction, nous trouvons les types suivants :

1° à un nombre donné retrancher la somme de deux autres ;

2° à la somme de deux nombres retrancher un troisième ;

3° à un nombre donné en retrancher un second puis en ajouter un troisième ;

4° à la somme de plusieurs nombres, retrancher la somme de plusieurs autres ;

5° connaissant un nombre et une différence, trouver la somme de deux nombres.

Comment procède souvent l'intelligence de l'enfant ? Elle retient une formule, un type. Elle examine ensuite le problème proposé ; puis elle applique au problème la solution qu'elle a reconnue, *comme on emploierait une grille pour déchiffrer un code secret*. Ce n'est pas là un raisonnement ; c'est une comparaison ou plutôt une simple *confrontation*. Si l'enfant a bonne *mémoire*, il aura ainsi une série de tiroirs étiquetés ; le travail consistera uniquement à reconnaître lequel il faut utiliser pour résoudre la difficulté. C'est de la « psytachose » camouflée.

Le problème suivant nous semble très simple !

Un jardinier avait 1000 choux ; il en vend 465, puis il en repique 345. Combien en a-t-il à vendre maintenant ?

Après avoir résolu quelques-uns du même type, l'enfant vous dira : « Cette fois-ci, j'ai compris ! » Ne vous y fiez pas trop ; quelques questions vous feront voir qu'il n'a pas saisi le sens véritable de la question.

Par la parole, par le dessin, il faut qu'il arrive à comprendre qu'il y a deux problèmes proposés en un seul :

1° le jardinier a 1000 choux, il en vend un certain nombre, mais pas tous ; il lui en reste ;

2° à ce reste il ajoute un nouveau nombre : c'est le 2e problème.

Pour le petit de neuf et dix ans, il y a là un problème ardu. Seuls quelques esprits très doués le résolvent avec aisance. Les autres y mettent le temps.

En résumé, il faut se méfier des séries de problèmes du même type. Elles sont indispensables ; mais un retour constant au raisonnement, à la dissection de la donnée, reste nécessaire.

F. Mauron.